

En ce moment sur vos écrans ! Images de la révolution arabe

Yves Gonzalez-Quijano

▶ **To cite this version:**

Yves Gonzalez-Quijano. En ce moment sur vos écrans ! Images de la révolution arabe. 2011. halshs-00615006

HAL Id: halshs-00615006
https://shs.hal.science/halshs-00615006

Submitted on 17 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- Culture et politique arabes - http://cpa.hypotheses.org -

En ce moment sur vos écrans ! Images de la révolution arabe

Posté par cparabes Le 13 mars 2011 @ 20:23 Dans Egypte,image,Internet,médias,panarabe | Commentaires désactivés


صنعاء
عمان
بنغازي
بغداد
القاهرة
عاجل
مظاهرات ضخمة في العاصمة الأردنية
عمان بمشاركة فعاليات سياسية عدة
متظاهرون يزيلون حواجز على جسر الجمهورية ببغداد ويتوجهون للمنطقة

[1]En Tunisie, en Egypte ou encore en Libye, la montée de la colère populaire a suscité un même réflexe de la part des autorités politiques : couper ! Couper tous les accès aux canaux par lesquels pouvaient transiter les mots d'ordre du soulèvement. Dans des pays où la presse locale est en quelque sorte par nature aux ordres du pouvoir, cela voulait dire en réalité tenter d'enfermer l'ensemble de la population derrière les frontières nationales, autant pour l'empêcher d'avoir accès à l'information donnée à l'extérieur que pour réduire l'impact sur l'opinion mondiale des récits de la répression. Qui sait si le président Moubarak ne restera pas dans l'histoire pour avoir ordonné, à quelques jours de son départ forcé, la première coupure totale de l'accès d'un pays à Internet ?… En sus de la « classique » fermeture du réseau téléphonique et des plus modernes brouillages du signal de certaines chaînes satellitaires, à commencer par Al-Jazeera, le pouvoir égyptien, imité peu après par les Libyens, a en effet imaginé l'impossible : « débrancher » tout un peuple de la Toile mondiale. Tentative désespérée à l'heure du numérique pour dresser d'imaginaires barrières contre des flux aussi invisibles qu'incontrôlables. Flux de paroles bien sûr, mais aussi et bien plus qu'autrefois, flux d'images capables, dans la temporalité si particulière des mobilisations populaires, d'exprimer la dynamique du moment révolutionnaire.

Largement inefficaces, les efforts des autorités égyptiennes pour endiguer les migrations numériques témoignent d'une maladresse pathétique dans le maniement des images contemporaines. Les trente et quelque années du régime prirent ainsi fin sur une séquence d'anthologie [2] d'à peine autant de secondes. Le 11 février, la chaîne nationale montra ainsi en plan fixe le vice-président Omar Suleiman, visage fermé derrière un énorme micro d'un autre âge, annonçant d'une voix terne la démission de Moubarak. A l'opposé, l'immense déferlement de joie, immédiatement relayé par toutes les télévisions du monde, d'une population soulagée de voir aboutir un mouvement en grande partie lancé par les « natifs du numérique ». Car, à coup sûr, les réseaux sociaux ne sont certainement pas étrangers à la succession de soulèvements dans le monde arabe. Même si Wael Ghonim, jeune directeur marketing pour la société Google devenu une des icônes de la jeunesse protestataire arabe, force le trait lorsqu'il déclare qu'il suffit d'apporter Internet à la population pour que la révolution devienne possible, il est clair que celle-ci a été en quelque sorte « facilitée », ou encore « accélérée » par l'ensemble des procédés techniques du Web2, et notamment par la convergence des applications numériques libérant l'image d'une bonne part de ses contraintes techniques.



[3]Pour les téléspectateurs de toute la région, la révolution égyptienne ce fut, pendant les jours décisifs de la chute du régime Moubarak, une image désormais inscrite dans l'imaginaire arabe : sur l'écran, saisie au téléobjectif depuis une de ces tours érigées dans une Egypte « vendue » aux investisseurs étrangers, la mythique place Tahrir, centre symbolique de la nation arabe (les bâtiments de la Ligue arabe font face à l'un des cafés où avait l'habitude de se rendre le père du roman arabe moderne, l'écrivain Néguib Mahfouz, tandis que le Musée national ferme le côté opposé au *Mogamma*, énorme complexe administratif érigé au début des années 1950). Au milieu de cet espace devenu presque méconnaissable sous cet angle de vue parfaitement inusité, le peuple cairote en train d'écrire son histoire ; d'abord en repoussant les assauts des forces de répression derrière des barricades puis, comme une fourmilière où ne se distingue plus aucun acteur singulier, fêtant la victoire du grand corps de la Nation rassemblée. Diffusée en continu par Al-Jazeera – pendant que les chaînes égyptiennes s'obstinaient quant à elles à filmer l'improbable sérénité des berges du Nil –, cette parfaite illustration du soulèvement égyptien se transformera en allégorie de la révolution arabe lorsque, quelques jours plus tard, la même chaîne diffusera une bonne partie de l'après-midi du vendredi 25 février la mosaïque des images donnant à voir les mêmes mouvements populaires non seulement au Caire mais sur d'autres grand'places, elles aussi souvent dites « de la Libération », à Amman, Sanaa, Bagdad et Benghazi (illustration du haut).

Après celle de Ben Ali en Tunisie, la chute du régime égyptien a ouvert dans le monde arabe une période de bouleversements où l'image a toute sa place. Ainsi, elle administre bien souvent la preuve de la dénonciation dans les blogs et les *ezines* créés par de jeunes journalistes citoyens. Dès novembre 2006, Wael Abbas diffusait ainsi sur son site *Misr Digital* [4] une vidéo captée par un téléphone portable révélant les tortures infligées à un chauffeur de bus par un officier de police qui sera condamné (voir cet antique [!] billet [5]avec une capture d'écran du blog de W. Abbas à l'époque). Tandis qu'à l'origine des événements dont l'enchaînement a fini par provoquer la chute du président Moubarak, on trouve un jeune blogueur alexandrin, Khaled Saïd, battu à mort quelques mois plus tôt par deux policiers en civil pour avoir mis en ligne, depuis un café Internet, une vidéo dénonçant les trafics de certains policiers avec des revendeurs de drogue… Toutefois, à côté de ces usages de l'image à des fins directement politiques, il convient de placer la constellation, bien souvent oubliée alors qu'elle est incontestablement plus vaste et peut-être plus explosive encore, des inventions visuelles imaginées par une génération qui a grandi au temps de la multiplication des jeux vidéo et des clips diffusés en boucle sur les chaînes satellitaires. Très vite détournés en vecteur de contestation par les chanteurs rebelles – *Sidi Raïs*, appel lancé contre la corruption par le rappeur El General, est ainsi devenu le véritable hymne de la révolution tunisienne (*vidéo en bas de ce billet*) –, les clips ont nourri la grammaire visuelle d'une génération dont la contestation n'attendait qu'une occasion pour emprunter les

voies de l'action politique. Les jeunes qui ont investi les rues d'Alger et du Caire en *surfant* sur les médias sociaux sont ceux-là même qui tentaient d'étancher leur rage de vivre en inventant d'innombrables parodies ludiques des icônes du *star-business* globalisé pour vanter sur Internet les mérites de leurs équipes nationales respectives dont l'affrontement, en finale de la coupe d'Afrique, déborda les seules pelouses des stades pour finir en émeutes de rues…

Répétée à satiété par une litanie de commentateurs aussi sentencieux que superficiels, l'affirmation d'un interdit de l'image reste, aujourd'hui encore, une des plus affligeantes idées reçues à propos des cultures actuelles des sociétés de l'islam. Certes, celui-ci a sans doute longtemps imposé ses propres codes à la création et à la diffusion des représentations, notamment humaines, mais les révolutions arabes nous montrent qu'aujourd'hui ce prétendu régime d'exception n'a plus grand sens pour les générations actuelles de ces sociétés désormais entièrement gagnées à la mondialisation numérique.



Merci aux Cahiers du cinéma-España [6] *pour la publication de cet article.*

Billet imprimé depuis Culture et politique arabes: **http://cpa.hypotheses.org**

URL du billet: **http://cpa.hypotheses.org/2569**

URLs dans ce billet :

[1] Image: **http://cpa.hypotheses.org/files/2011/03/Fév25bis.jpg**
[2] séquence d'anthologie: **http://www.youtube.com/watch?v=vDyD2-42G6k**
[3] Image: **http://cpa.hypotheses.org/files/2011/03/Millionmarchtahrirsquare.jpg**
[4] Misr Digital: **http://misrdigital.blogspirit.com/**
[5] billet : **http://cpa.hypotheses.org/172**
[6] Cahiers du cinéma-España: **http://www.caimanediciones.es**

Copyright © 2010 Culture et politique arabes. Tous droits réservés.